

# LA PATRIE CANADIENNE

ARMAND LAVERGNE

*Nisi Dominus aedificaverit domum, in vanum  
laboraverunt qui aedificant eam.*

(Ps. 128.)

LE Canadien d'origine française ne connaît d'autre patrie que le Canada. Il manifeste volontiers un profond attachement à sa langue et à ses traditions; quoiqu'il convienne d'ajouter que cette fidélité apparente se traduit plus volontiers en déclarations platoniques qu'en actes solidement posés.

Cet esprit se retrouve chez les Acadiens et les Métis français de l'Ouest.

Mais ceux-ci, avertis et trempés par l'hostilité ou la persécution, sont plus agressifs et plus intransigeants dans la défense de leur patrimoine national.

Et pendant que le Québec s'assoupit aisément dans le confort d'une vie sans tracasseries, les minorités françaises des autres provinces seraient depuis longtemps disparues, si des attaques continuelles ne les avaient en quelque sorte forcées à la défense de ce dépôt sacré.

Les Canadiens anglophones, quoique de jour en jour plus attachés au Canada, ne savent pas encore d'une manière positive, à ce qu'il nous paraît, si la patrie se trouve bien sur cette terre canadienne ou sur celle de la Métropole.

Cependant on peut prendre pour acquis que le sentiment canadien se renforce constamment chez tous les Canadiens, quelle que soit leur origine.

Notre pays est pourtant dans une situation unique au monde: par les découvertes, l'évangélisation, et la conquête du pays, suivie de celle de nos libertés, œuvre accomplie par les descendants des deux races, le Canada est devenu l'héritier et le fondé de pouvoir, sur la terre américaine et dans le monde entier, des deux grandes races, qui ont apporté chez les peuples civilisés l'organisme et la pensée qui éclairent toutes les nations.

Un grand historien français, peut-être le plus grand, sinon le plus connu, Fustel de Coulanges, écrivait: le patriotisme ne consiste pas tant dans l'attachement au sol, que dans la fidélité au passé.

Il s'ensuivrait donc que pour remplir la mission que la divine Providence lui a clairement définie, le Canada doit rester fidèle à sa double origine.

Pour cela il importe évidemment que chacun de nous s'efforce de conserver au pays le caractère particulier que lui donnent ses origines ethniques.

Le Canadien,—et je dis le Canadien, non pas le Français, car même avant la conquête, mes compatriotes avaient cessé de s'appeler Français,—l'Anglais, l'Écossais ou l'Irlandais ont le devoir bien tracé d'assurer à leur pays la survivance et le maintien des qualités spéciales à sa race, qualités que les siens y ont apportées.

Et basé sur cette intangible fondation, quel avenir merveilleux ne pouvons-nous espérer pour le petit peuple Canadien?

Nous apportons la clarté, la logique française et cette immense pitié, qui a toujours, dans l'histoire, fait se pencher notre race sur la misère humaine.

Les Britanniques ont établi ici, patrimoine qui nous est cher comme à eux, le respect de la loi et du droit, l'amour de la liberté et la citoyenneté intangible de chacun.

Pour assurer le maintien intégral de ce merveilleux capital, il n'en tient qu'à nous, Canadiens, de toute origine, et nous sommes assez forts et assez éclairés pour ne pas chercher à nous abreuver ailleurs, à des sources plus ou moins polluées, quand elles ne sont pas complètement empoisonnées.

Ici, deux dangers nous menacent: tous deux viennent de l'extérieur, mais leur infiltration constante peut nous mener aux pires catastrophes.

Pour moi ces deux fléaux seraient l'immigration et l'américanisation.

Quant au premier, je n'ai jamais pu comprendre le besoin, si pressant des deux partis politiques, de vouloir, à tout prix ou à n'importe quel prix, remplir notre pays avec l'écume de la vieille Europe, même des Iles Britanniques, et d'importer chez nous, en plus des tares physiques des immigrants, leurs tares morales, bien plus graves à mon sens.

Je reste convaincu que les meilleurs colons, pour peupler nos terres vierges, sont les fils des vieilles provinces. Sur ce point l'exemple des États-Unis devrait nous être salutaire.

Les peuples et les doctrines qui se révèlent au fumet du "melting pot" américain sont une sûre leçon.

Le vrai Canadien devrait voir avec chagrin, avec terreur, l'introduction chez nous de ces enseignements délétères, et y recon-

naître le péril le plus absolu, dont puisse être menacée la nationalité canadienne.

Mais une barrière à l'immigration menaçante serait vaine, si, fermant nos portes d'un côté, nous les ouvrons toutes grandes à la soi-disant civilisation Yankee.

Peuple hétérogène, les Américains ont cultivé chez eux des bouillons de ce que la vieille Europe a de pire.

Peuple ne connaissant qu'un Dieu "l'Almighty dollar", les Etats-Unis offrent le spectacle d'une démocratie livrée sans frein aux pires utopies du prolétariat ou aux pires excès de la ploutocratie.

Et combien n'en sommes-nous pas pénétrés nous-mêmes?

Par leur littérature, leurs journaux ou leurs cinémas, également idiots, leur langue, (si c'en est une), et leur folle mégalomanie.

Que restera-t-il dans dix ans chez nous du respect de la loi, de l'ordre et de l'autorité, si nous n'y prenons garde dès maintenant.

Le Canada est encore un royaume, Dieu merci, du moins une entité géographique.

Chez nous si les hommes naissent égaux devant Dieu, dans le court passage de la vie chacun d'eux reconnaît encore qu'il peut avoir des supérieurs, et que le Souverain est encore la meilleure garantie du droit pour le faible ou le pauvre, surtout devant la puissance de l'argent.

Il nous faut donc, de toute nécessité, édifier, en Canada, un peuple, un pays différant dans son essence et dans ses principes fondamentaux de la république américaine.

Il nous faut créer ici quelque chose d'autre, ayant une caractéristique nationale.

Le Dieu des nations nous en a fourni le moyen, en établissant notre pays sur les deux plus grandes races de l'histoire.

La leçon est trop claire pour ne pas en profiter, et le salut repose dans le bilinguisme national.

Qu'on veuille bien croire que je ne demande pas à chaque Canadien de parler les deux langues.

Ce que je voudrais c'est que, dans la vie nationale, notre pays affirmât sa marque nettement bilingue, afin que, au premier coup d'oeil, l'immigrant, l'étranger ou le voyageur, puisse constater la caractéristique différence de notre pays avec la république voisine.

Les uns disent: "This country has got to be English, even if it has to cease being British."

Pensée dangereuse: pour le pays d'abord, pour nos autres compatriotes au loyalisme plus susceptible, dangereuse surtout

si nous en voulons de gaité de coeur sacrifier notre double capital national.

Si l'histoire ne nous instruit; si nous ne reconnaissons avec gratitude les dons généreux du Dieu Tout-Puissant, sûrement nous aurons manqué à notre grande mission civilisatrice auprès des hommes de toutes les nations, nos frères. Car ne l'oublions pas: *Non fecit taliter omni nationi.*

---

## THE PRODIGALS

EDGAR MCINNIS

This was our day, and now the day is over.  
 The last of all our splendid wealth of hours  
 Fades with the fading gold of the west—O lover,  
 How we were spendthrift with this gold of ours!  
 We squandered it on joys too frail to cherish—  
 Spent song, forgotten laughter, roses sere,  
 And love that dies with the sun; and now they perish,  
 And we are beggars, and the night is here.

Oh, dawn on dawn will rise for us, but none  
 Processional with pageant and with splendour  
 Will summon back these hours of lost delight—  
 Never cold moon nor strange and alien sun  
 Will lose Time's hold, nor bid the night surrender  
 The spoil on which the gates swing closed to-night.